

## Littérature maghrébine des années70 :

Le roman algérien : 1969 marque l'émergence d'une nouvelle littérature algérienne de langue française engagée dans la dénonciation du repli sur soi, du pourrissement et des faux dévots. Au moment où on annonçait la disparition imminente de celle-ci, 'l'enfant terrible' de la génération post-indépendante, Rachid Boudjedra, défie toutes les anticipations et publie *La Répudiation* en français, roman qui occupera une place unique au sein de la littérature algérienne : « Boudjedra prend place dans le courant littéraire nord-africain non pas gentiment, mais en ouvrant la porte d'un coup de pied et en bousculant les fauteuils » (Dejeux, 1973 : 126). R. Boudjedra bouleverse ainsi, le paysage littéraire algérien francophone remettant en cause les valeurs les plus ancrées dans la société dans laquelle il vit. Il défie aussi l'idée selon laquelle on prédisait la disparition de cette littérature et de ce fait nous pouvons considérer *La Répudiation* comme une seconde naissance du roman algérien de langue française : « *La Répudiation*, roman de la subversion, de la désillusion, du malaise, du déchirement identitaire, de la rupture maternelle, de l'hallucination et de la psychose, est une œuvre à portée universelle qui va commencer toute une littérature de 'transgression' et 'd'amertume' au cours des années 80, puis 90 (...) » (Crouziers, 2001:21). Suivent ensuite d'autres écrivains contestataires, révoltés et parfois même visionnaires appelés la génération de 70, en l'occurrence Mourad Bourboune, Nabil Farés, entre autres. Leur message est une révolte, une remise en question d'une société qui fait fausse route. Ils ont, par le biais de l'écriture, démontré que « [l]a parole est action (...) dévoiler c'est changer et on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer ». (Sartre, 1948 : 30) Les revendications sociales ou identitaires de cette 'génération de 70' passent par une véritable théorisation de l'écriture qui trouve sa source dans les rapports conflictuels à la langue de l'Autre. C'est dans ce contexte là que le sujet de *La Répudiation* en a choqué plus d'un. Il a éveillé des polémiques chez les intellectuels de tous bords qui crient au scandale. Tandis que les apparatchiks du pouvoir accusent l'auteur d'être « réactionnaire » et interdisent son œuvre en Algérie.

Dans les années 80, on assiste à l'apparition et au développement d'un nouveau courant puissant dans le champ littéraire algérien où le littéraire est progressivement envahi par le réel. Ces années furent marquées par l'émergence de nouveaux écrivains qui crient le désenchantement et la désillusion. Renouant avec une dimension plus réaliste, ces écrivains poursuivent le rôle de dénonciateurs qui fut celui de la génération des 'enfants terribles'. Ils mettent en scène une société abusée par les injustices. Les œuvres de Rachid Mimouni et de Tahar Djaout collent d'une façon formidable aux réalités de cette Algérie-là. Elles appellent à la quête d'une vie meilleure, d'un espace plus libéré, dans un pays juste à l'image des habitants de Zitouna, dans *L'Honneur de la tribu*, (R. Mimouni, 1989) qui rêvent sans cesse à « la vallée heureuse ». Pour ces deux écrivains, la littérature porte des vérités profondes. C'est un mode d'expression capable de traduire la société et de communiquer tout le malaise et la douleur de son vécu. Il convient de préciser qu'à partir de 1988, l'engagement de R. Mimouni et de T. Djaout se tourne vers un nouveau mal qui sévit en Algérie, à savoir l'intégrisme radical.

En avançant vers les années 1980, l'analyse de Charles Bonn met en évidence l'élargissement du champ littéraire maghrébin à deux dynamiques majeures :

- **L'émergence des voix féminines** : Les années 80 voient l'affirmation incontournable d'une écriture féminine (portée par Assia Djebar ou Leïla Sebbar). Charles Bonn souligne que ces textes viennent bousculer le monopole masculin de la narration et réinventent le rapport à l'histoire et à la mémoire (notamment avec *L'Amour, la fantasia* d'Assia Djebar en 1985).
- **La littérature de l'immigration (la "littérature Beur")** : Charles Bonn intègre à sa réflexion les écrivains de la deuxième génération vivant en France. Le questionnement identitaire n'est plus lié au territoire d'origine, mais à l'espace de l'entre-deux, de la banlieue et de la double culture.

### **Le roman Marocain : La révolte de la revue *Souffles* et les "Années de plomb"**

Le Maroc des années 70 traverse une période de répression politique intense (les Années de plomb). La littérature y est viscéralement politique, portée par l'élan de la revue avant-gardiste *Souffles* (fondée en 1966 et interdite en 1972).

- **Une poésie et une prose de combat** : La littérature devient un acte de résistance de gauche. Les écrivains paient souvent leur audace par la prison ou l'exil.
- **Le refus du "folklore" colonial** : Volonté farouche de décoloniser les esprits et de refuser une littérature maghrébine "exotique" destinée au public occidental.
- **L'exploration des tabous** : Critique acerbe du patriarcat, de la bourgeoisie complaisante et du poids de la religion fétichisée.
- **Auteurs et œuvres clés** :
  - **Abdellatif Laâbi** (emprisonné pendant cette décennie) dont les écrits de prison circulent et marquent les esprits.
  - **Tahar Ben Jelloun** qui publie *Harrouda* (1973) et *La Réclusion solitaire* (1976), abordant la misère sexuelle, le racisme et l'aliénation des immigrés.
  - **Mohammed Khaïr-Eddine** et son écriture convulsive, de "guérilla linguistique", notamment avec *Le Déterreur* (1973).

### **Le roman Tunisien : Entre critique sociale et quête d'identité**

La Tunisie des années 70, sous la présidence de Habib Bourguiba, connaît une stabilisation économique mais aussi un durcissement du régime (crise de 1978). La littérature y est souvent plus intimiste ou sociologique qu'au Maroc ou en Algérie, mais non moins critique.

- **Le conflit des générations et des valeurs** : Les textes mettent en scène le choc entre la modernité occidentale (souvent calquée par l'État) et les traditions conservatrices.

- **La condition féminine et le couple** : La Tunisie étant pionnière sur les droits des femmes dans la région, la littérature interroge les paradoxes entre les lois progressistes et la réalité patriarcale vécue.
- **Auteurs et œuvres clés** :
  - **Abdelwahab Meddeb** publie *Talismano* (1979), un roman textuellement révolutionnaire qui déambule dans Tunis et mêle l'héritage soufi à la modernité occidentale.
  - **Mustapha Tlili** avec *La Rage aux tripes* (1975) qui explore l'exil et l'errance identitaire des intellectuels.

## Littérature maghrébine des années 90

Dans le champ littéraire algérien, T. Djaout s'est forgé une réputation de militant intellectuel qui s'est toujours refusé à « hisser le pavillon du silence » (Djaout, 1987). Dans sa dimension tragique, *Les Vigiles*, (Djaout, 1991) écrit en 1991, présage déjà l'inqualifiable débâcle qui allait suivre. Il a circonscrit dans ces vers le courage de sa pensée et de ses actes. Ainsi, paraphrasant le poète palestinien Samih El Kacem, Tahar Djaout écrit : « Le silence c'est la mort et toi, si tu parles, tu meurs. Si tu te tais, tu meurs. Alors parle et meurs ». Tahar Djaout est assassiné le 26 mai 1993 à l'âge de 39 ans et la nouvelle de sa mort atteint Rachid Mimouni comme un coup de fouet. La profondeur du drame lui fait prendre conscience de la fragilité de la condition des intellectuels francophones. Dans sa volonté de continuer à combattre la violence, Rachid Mimouni écrit *La Malédiction* (Mimouni, 1993) où figure de façon explicite une dédicace qui abrite un message à la fois réel et symbolique : « A la mémoire de mon ami, l'écrivain Tahar Djaout, assassiné par un marchand de bonbons sur l'ordre d'un ancien tôlier ». Ceci s'inscrit surtout dans la détermination de l'auteur de *La Malédiction* de rejeter la violence et son souhait le plus profond de trouver une issue et d'aller au-delà de l'impasse. La phase actuelle, c'est à dire celle qui commence avec la fin des années quatre-vingt-dix a été marquée par l'émergence d'une nouvelle vague d'écrivains exilés pour la plupart en France. Parmi eux Abdelkader Djemaï qui a choisi la langue de Molière qu'il revendique comme sienne pour son projet d'écriture. Pour lui donc, son rapport à la langue française ne s'est pas fait à travers la colonisation qui a été tragique mais plutôt par amour. Il dit : « Mon rapport à la langue française ne se fait pas à travers la colonisation qui a été terrible, féroce... ». Une langue qu'il use pour dire la mémoire algérienne.

## 2. La Problématique de la langue en Algérie

Le français, langue de l'exil et de la communication « Je suis moins séparé de ma patrie par la Méditerranée que par la langue française » « (...) Je suis en exil dans la langue française », écrit Malek Haddad en 1961 dans *Les Zéros tournent en rond*. (Haddad, 1961 : 19-23) Il avait le pressentiment que l'Algérie de l'après-guerre aurait un destin arabe et de ce fait continuer à écrire en langue française le laisserait « orphelin de lecteurs ». Tout en étant incapable d'écrire en arabe, il refuse, une fois l'indépendance acquise, d'écrire en français à un moment où l'Algérie avait le plus besoin de ses intellectuels : « Il vivra muet jusqu'à sa mort » (Soukehal, 1999 : 119). Ironiquement, un poème publié en 1956 sert d'épithète à sa carrière littéraire : *Mission accomplie/Et la paix revenue/ La Colombe dira/Qu'on me fiche la paix/Je redeviens oiseau*. Pour le bonheur de la littérature algérienne de langue française, peu d'auteurs ont adopté cette attitude extrême d'habiter le silence. Mouloud Mammeri dira au contraire que : « La langue française est, pour moi, non pas du tout la langue honnie d'un ennemi, mais un incomparable instrument de libération, de communion ensuite avec le reste du monde. Je considère qu'elle nous traduit infiniment plus qu'elle nous trahit » (Mammeri, 1987 : 21). Dans une interview parue dans *Les Lettres nouvelles* en 1956, K. Yacine proclama ainsi son attachement à la langue qu'il a choisi d'adopter ainsi : « (...) l'étude et la pratique passionnée de la langue française ont déterminé mon destin d'écrivain » (K.Yacine, 1956 : 33). Plus tard, il déclare avoir hérité avec la langue française d'un précieux « butin de guerre ». Les propos sur l'usage de la langue française vont évoluer et se transformer en discours poignants. Certains écrivains s'auto-culpabilisent quant à l'usage du français comme outil d'écriture, d'autres n'ont aucun complexe. Tahar Djaout aime préciser que : « c'est en partant d'un décalage, d'une pluralité antagonique et de la hantise de quelques signaux originels que j'aime m'inscrire dans la littérature algérienne d'expression française » (cité in Bererhi, « Migrations » 37) (Djaout, 1993 : 26). A la première époque d'écriture, il y a chez Assia Djébar un questionnement décisif vis-à-vis de la langue d'écriture : « (...) j'avais le sentiment qu'en moi il y avait une sorte de conflit entre les deux langues, entre le français et l'arabe » (Djébar 1999 : 77). Cependant, à partir des années 80, la langue française devient pour elle la langue de culture et d'émancipation : « (...) je prends conscience de mon choix définitif d'une écriture francophone qui est, pour moi alors, la seule nécessité (...) » (Djébar 1999 : 77). En ce sens, Assia Djébar adoptât la ligne de conduite de M. Mammeri qui nous avait confié : « j'ai eu du mal à apprendre l'imparfait du subjonctif et le futur antérieur. Or, si je veux m'exprimer, je ne peux le faire que dans cette langue » (Mammeri, 1987 : 21). Rachid Mimouni, auteur du *Fleuve détourné* (Mimouni, 1982), reste fidèle à lui-même. Il trouve que « pour un ensemble de circonstances historiques, [il] écrit en français- [II] n'a ressenti aucun déchirement d'écrire en français » et que « ce serait du gâchis d'abandonner cet investissement qu'[il] a fait dans la langue française pour publier dans la langue arabe » (1994 : 12). Rachid Boudjedra va, lui, situer les avantages qu'il tire de l'usage de la langue française d'abord sur un plan strictement linguistique. Écoutons-le : « [...] pour moi, cette langue n'est pas un véhicule, c'est une passion, si j'ai écrit en français, c'est parce que je me trouvais exilé en France lorsque j'ai écrit mon premier roman, et, qu'à cette époque, 1969, aucun pays arabe n'aurait publié *La Répudiation* écrite en arabe qui ébranle les trois tabous majeurs de notre société : la religion, le sexe, la politique. Tant que j'ai vécu à l'étranger, j'ai écrit en français, dès que je suis rentré en Algérie, j'ai écrit en arabe. Donc j'ai été victime de la censure, de la

répression politique. C'est pour cela que j'ai écrit en français. » (Boudjedra, 1997). Suite à cela, l'auteur de *La Répudiation* approfondit son opinion en soulignant son attachement au français sur le plan littéraire. Il dit : « J'éprouve une particulière reconnaissance pour la langue française qui m'a permis de me déployer en tant que romancier d'une façon universelle, parce que, aussi, j'ai de la reconnaissance pour la langue de Proust, de Saint John Perse, la langue du nouveau roman français qui a révolutionné toute la littérature mondiale » (Boudjedra, 1997). Kacimi (2008) découvre une langue désacralisée. A travers elle il y a « irruption du 'je' », « émergence pénible du 'Moi' ». Elle lui ouvre une voie sur 'un autre imaginaire' ». Carine Bourget considère que « [ces] écrivains sont placés dans une position d'intermédiaire entre deux peuples et leurs cultures. [...] Maîtrisant parfaitement la langue et la culture française, ils sont à la fois le Même et l'Autre, l'élite du peuple qu'ils permettent aux étrangers de comprendre » (Bourget, 2002 : 13). Le français, langue de l'acculturation ? Dès les premières années de l'indépendance, il y a une volonté de reléguer la langue d'expression le française au second plan.

Les écrivains Algériens francophones de la La décennie 1990-2000, en Algérie, aura été non seulement celle de la violence, du terrorisme, mais encore d'une émergence littéraire particulière. L'essor de la production littéraire à cette époque est d'autant plus remarquable qu'il fait figure de rupture radicale avec une tradition sociale et culturelle morose et sclérosée. Volonté d'indépendance individuelle d'une part ; et d'autre part, divorce avec toute sorte de discours éculés, en tout cas un éloignement d'une littérature fondée sur des critères idéologiques. Période appelée décennie noire par les écrivains eux-mêmes qui n'ont de cesse d'interroger le présent et le passé pour une voie éclairée, pour voir mieux et pour plus de confiance au futur. Ironiquement, la langue française prend en charge le drame de cette décennie et ainsi intronisée langue de l'urgence par les écrivains algériens eux-mêmes. Décennie qui voit arriver sur le devant de la scène littéraire une nouvelle génération de jeunes écrivains tous épris de justice et ayant envie d'espaces autres, d'espaces autrement plus vaste et qui dessinent le réel tel que Yasmina Khadra (1999) qui nous explique que « Tout ce que je dis est vrai. Romancé peut-être. Mais c'est un plagiat de la réalité algérienne, une analyse chirurgicale de l'intégrisme. Je suis un connaisseur de ce phénomène. Mon inspiration principale, c'est l'itinéraire-type de l'endoctrinement. Comment on fait d'un jeune homme la pire des bêtes ». L'identité de l'Algérie précédant la conquête française est négativement confinée, et son image altérée dans les violents discours des fondamentalistes islamiques des années 90. C'est cette mise à distance et cette aliénation presque méprisante de l'identité algérienne authentique que dénoncent les écrivains algériens francophones.

### **Les écrivains Algériens francophones contemporains**

Sarah Haïdar, Mourad Djebel, Naaghi Remache, Samir Toumi, Salima Ghezali, Malika Allal, Kaouthar Adimi représentent le courant moderne du roman algérien contemporain d'expression française marqué par un retour au référent et au réel que Charles Bonn notait dès les années 1980 dans le roman algérien de langue française. Contraints à l'exil ces auteurs restent cependant liés à leurs pays d'origine. Ils fondent leurs contextes romanesques en se basant sur l'imaginaire de la société algérienne actuelle tout en s'adhérant à un fonds thématique à

caractère social, culturel, historique. En fait, le fait littéraire exprimé le plus souvent dans leurs œuvres est une continuation de celui de la littérature algérienne de la décennie noire ; plus précisément un appel à la dénonciation et au combat de toute forme de violence, quelle qu'elle soit. Donc, l'horreur subie par leur pays durant cette période est représentée de manière persistante. Au moment de l'écriture, ces nouveaux talents se nourrissent de combats personnels ou collectifs contre la tradition, mais aussi et surtout contre les falsifications et les attaques que subit l'Algérie. Le roman algérien contemporain se révolte contre toutes les idéologies et leurs horreurs, célèbre les lieux communs de l'homme et perpétue l'humanisme universel. Ces algériens exilés Salim Bachi, ou Abdelkader Djemaï restent ainsi fidèles à la thématique suivie par leurs prédécesseurs, à savoir rassembler le référent et le réel.

### **Le roman marocain :**

des années 1990 jusqu'à aujourd'hui il connaît une mutation historique. Cette période coïncide avec la fin du règne du roi Hassan II, l'avènement du roi Mohammed VI (1999), et l'ouverture progressive de l'espace public (marquée par la création de l'Instance Équité et Réconciliation).

Littérairement, on passe d'une écriture de "guérilla linguistique" (très expérimentale et poétique) à un **retour au récit, à la mémoire et à l'exploration de l'intime**.

#### **1. Les années 1990 : La libération de la parole et la littérature carcérale**

La décennie 90 est avant tout celle de l'ouverture des vannes de la mémoire collective. Le grand événement littéraire et sociétal est l'apparition des **récits de prison**, qui viennent clore le silence pesant des "Années de plomb".

- **Le boom du témoignage et de la littérature carcérale** : On ne transpose plus la souffrance sous forme de métaphores complexes ; on nomme le réel. La frontière entre le roman et le document biographique s'estompe.
- **L'affirmation d'une écriture féminine plurielle** : Les femmes investissent massivement le champ du roman (comme Fatiha Boucetta avec *Anissa captive* en 1990 ou Bahaa Trabelsi avec *Une femme tout simplement* en 1995). L'urgence n'est plus seulement de dénoncer l'État, mais de lever le voile sur les tabous intimes, la captivité domestique et la suprématie patriarcale.
- **Auteurs et œuvres clés** :
  - **Tazmamart** : Les récits sur le sinistre bagne secret bouleversent le pays, notamment avec les écrits d'Ahmed Marzouki (*Tazmamart Cellule 10*).
  - **Abdellatif Laâbi** publie *Le Chemin des ordalies* (1990), un grand texte sur la sortie de prison et la reconstruction de soi.

#### **2. Les années 2000 à 2010 : Postmodernisme, hybridité et mémoire collective**

Avec le changement de siècle et de règne, le roman marocain se diversifie radicalement. C'est l'époque de la maturité et de la mondialisation de cette littérature.

- **Le triomphe de l'Autofiction** : Le "Moi" se libère. Des auteurs utilisent le prisme de leur propre vie pour ausculter l'hétérogénéité de l'identité marocaine.
- **La réconciliation avec le patrimoine pluriel** : Le roman explore les différentes facettes de la marocanité : les racines arabo-islamiques, mais aussi l'héritage **amazigh** (berbère) et l'histoire de la communauté **juive marocaine**.
- **Auteurs et œuvres clés** :
  - **Mahi Binebine** : Artiste peintre et romancier, il s'impose comme une voix majeure. Dans *Cannibales* (1999), il traite de l'immigration clandestine (les *Harragas*). Dans *Les Étoiles de Sidi Moumen* (2010), il plonge dans la misère des bidonvilles pour expliquer la fabrique des kamikazes des attentats de Casablanca de 2003.
  - **Abdellah Taïa** : Avec *L'Armée du salut* (2006) ou *Une mélancolie arabe*, il introduit une rupture thématique majeure en brisant le tabou de l'homosexualité au Maroc à travers des récits intimistes très épurés.
  - **Fouad Laroui** : Il choisit l'arme de l'ironie, du burlesque et de la satire sociale pour décortiquer les absurdités de la bureaucratie et les chocs culturels (*Une année chez les Français*, 2010)
- Le roman tunisien d'expression française des années 1990 à 2010 (sous l'ère du régime de Zine el-Abidine Ben Ali) se déploie dans un contexte politique verrouillé par la censure. Contrairement aux éclats et à la violence linguistique des voisins algériens ou marocains des décennies précédentes, le roman tunisien de cette période choisit souvent **la métaphore, l'intimisme, la mémoire et l'esquisse sociologique** pour dire le malaise d'une société sous contrôle.

Cette période correspond à une phase de professionnalisation et de structuration importante, notamment grâce à la création du prestigieux prix littéraire **Comar d'Or** en 1997 et à la naissance de maisons d'édition audacieuses comme *Elyzad* en 2005.

## Le roman tunisien durant ces deux décennies :

### 1. L'exploration de la mémoire et de la nostalgie (Les années 1990)

Au cours des années 90, alors que l'espace politique se fige, les romanciers se tournent vers l'histoire, la mémoire familiale et les récits d'apprentissage pour questionner l'identité tunisienne.

- **Le retour au passé et aux origines** : Les auteurs explorent l'enfance, le Tunis d'autrefois (les quartiers de la Médina) et le cosmopolitisme perdu pour exprimer indirectement leur étouffement face au présent.
- **La quête des racines pluriels** : La Tunisie est interrogée dans ses influences multiples (berbères, puniques, andalouses).
- **Auteurs et œuvres clés** :
  - **Ali Bécheur** : Il s'impose comme une figure centrale de la mémoire tunisienne. Avec *Les Saisons de l'exil* (1991) puis *Tunis blues* (2002), il dresse le portrait d'une Tunis mélancolique, explorant les non-dits familiaux et les fractures intimes.

- **Abdelwahab Meddeb** : Il poursuit sa quête ésotérique et poétique, mêlant soufisme et modernité occidentale, notamment avec *La Gazelle et l'Enfant* (1992).

## 2. L'affirmation des voix féminines et le décryptage du social (Les années 2000)

Les années 2000 marquent un tournant plus sociologique et psychologique, porté de manière très significative par des femmes écrivains. La Tunisie, forte de son statut légal progressiste pour les femmes, voit ses romancières interroger l'écart criant entre la modernité de façade et le conservatisme des mentalités.

- **Le huis clos familial et le poids du secret** : Le roman devient le lieu où l'on dissèque la bourgeoisie tunisoise, l'hypocrisie sociale, la frustration sexuelle et l'aliénation des femmes instruites mais prisonnières des codes.
- **L'écriture clinique du quotidien** : Les styles s'épurent. On s'éloigne des grandes expérimentations textuelles des années 70 pour un réalisme psychologique percutant.
- **Auteurs et œuvres clés** :
  - **Azza Filali** : Médecin et écrivaine, elle ausculte la société tunisienne comme un corps malade. Dans *Les Vallées de lumière* (2001) ou *L'Heure du cru* (2009), elle analyse avec précision la solitude urbaine, l'usure du couple et le malaise de la classe moyenne.
  - **Anouar Attia** : Avec *Le Disciple d'Escher* (2002, Comar d'or), il livre une réflexion complexe sur l'art et l'identité.
  - **Sonia Chamkhi** : Avec *Leïla ou la femme de l'aube* (2007), elle aborde de plein fouet la marginalité et la condition des femmes.

## 3. Les prémices du désenchantement et la veille de la Révolution (2005 - 2010)

À l'approche de 2010, le roman tunisien se fait de plus en plus l'écho d'une crise sourde. Sans pouvoir nommer directement la dictature en raison d'une censure omniprésente, les écrivains traduisent l'asphyxie de la jeunesse.

- **La thématique de la fuite et du vide** : Les personnages des romans de la fin des années 2000 sont souvent de jeunes diplômés au chômage, hantés par le désir de partir (*la harka* / l'immigration clandestine) ou sombrant dans l'inertie.
- **L'émergence d'une nouvelle génération** : De jeunes auteurs font leur entrée en littérature avec un ton plus incisif et une attention portée aux mutations écologiques et scientifiques du monde.
- **Auteurs et œuvres clés** :
  - **Yamen Manai** : Il publie *La Marche de l'incertitude* (2009, Comar d'or), un roman remarquable qui utilise la métaphore scientifique et le déclin des abeilles pour prophétiser l'effondrement d'un système politique et social devenu stérile.
  - **Mustapha Tlili** : Avec *Un après-midi dans le désert* (2008), il explore le déracinement et la confrontation géopolitique moderne.

